

[Les amours - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb023_f0147

SourceBoite_023-6-chem | Lucien.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

et de participer à l'administration des affaires de l'État, elles ne manqueraient pas, Chariclès, de te nommer prostate¹, ou général d'armée, et de t'élever sur toutes les places des statues d'airain. Quand on accorderait aux plus habiles d'entre elles la liberté de parler en public, je ne crois pas qu'elles défendissent leur cause avec autant de chaleur. Ni Télésilla, armée contre les Spartiates, et dont le courage fait compter Mars parmi les divinités des femmes²; ni Sappho, cette douce gloire de Lesbos, ni la sage Théano, fille du sage Pythagore, ni peut-être Périclès pour Aspasia n'eussent parlé avec tant d'éloquence. Mais s'il sied à des hommes de prendre la défense des femmes, parlons à notre tour pour notre sexe. O Vénus, sois-moi propice; et nous aussi nous adorons l'Amour.

31. « Je croyais d'abord que notre différend ne passerait pas les bornes de la plaisanterie; mais puisque mon adversaire appelle la philosophie au secours des femmes, je saisis volontiers cette occasion de lui prouver que l'amour masculin est le seul qui puisse allier la volupté à la vertu. Je souhaiterais, s'il était possible, d'être assis sous le platane qui écoutait les discours de Socrate³, arbre plus heureux que l'Académie et que le Lycée, ombrage heureux sous lequel reposait Phèdre, ainsi que nous l'apprend l'auteur divin que les Grâces ont comblé de leurs faveurs. Sans doute, comme le hêtre de Dodone, il ferait sortir de ses rameaux une voix sacrée, pour bénir nos amours masculins, au souvenir du beau Phèdre. Vain souhait,

Puisqu'entre nous s'étend l'ombrage des montagnes⁴,
Et le flot murmurant....

puisque nous sommes relégués sur une terre étrangère, et que Cnide favorise Chariclès. Cependant on ne me verra pas trahir lâchement la vérité.

32. « Seulement, viens à mon aide, génie céleste, confident de l'amitié, hiérophante de ses mystères (Amour), non le perfide enfant que le pinceau des peintres s'amuse à représenter, mais celui que le principe de toute génération produisit parfait dès sa naissance. C'est toi qui, tirant l'univers de son obscure difformité, l'as revêtu de sa forme brillante: tu as soulevé, comme la pierre d'un tombeau, le chaos ténébreux où gisait le monde,

1. Président des juges.

2. Voy. Milliet, *Notice des poètes grecs*, § 59.

3. Voy. le commencement du *Phèdre* de Platon.

4. Homère, *Iliade*, I, v. 456.

et tu l'as précipité dans les gouffres profonds du Tartare, où sont réellement

Et des portes de fer et des seuils tout d'airain¹;

afin qu'enchaîné dans une prison sans issue, il ne puisse en revenir jamais; puis, ton brillant flambeau dissipant la nuit obscure, tu es devenu le fabricant suprême de tous les êtres animés ou inanimés. Mais tu t'es plu surtout à unir les hommes par les liens de la concorde, afin d'allumer dans les cœurs le feu sacré de l'amitié, et pour qu'une âme innocente et tendre, élevée sous l'abri de la bienveillance, parvint à une parfaite virilité.

33. « Le mariage est un remède inventé pour la perpétuité de l'espèce humaine: l'amour masculin exerce seul un noble empire sur le cœur d'un philosophe. De toutes les inventions, celles qui ont pour objet le luxe et le superflu sont plus estimées que celles qui sont le fruit du besoin, et partout la beauté l'emporte sur le nécessaire. Tant que les hommes furent ignorants et qu'ils n'eurent pas le loisir de chercher ce qu'il y a de meilleur au delà de l'expérience de chaque jour, contents du présent, ils ne s'attachaient qu'au nécessaire: l'urgence du temps les empêchait de trouver une plus heureuse manière de vivre. Mais quand les besoins les plus pressants furent satisfaits, le génie de la postérité, délivré des entraves du nécessaire, se sentit assez à l'aise pour inventer quelque chose de plus parfait; de là le développement progressif des arts, dont nous pouvons juger par ceux qui sont encore dans l'enfance. Les premiers hommes étaient à peine nés, qu'ils cherchèrent un remède contre la faim de chaque jour. Pressés par ce besoin toujours présent, et l'indigence ne leur permettant pas de choisir une nourriture plus délicate, ils vivaient de la première herbe venue, arrachaient quelques racines tendres ou mangeaient le plus souvent le fruit du chêne. Bientôt après, ces aliments furent abandonnés aux animaux sans raison, et les soins du laboureur se tournèrent vers les semences du froment et de l'orge, qu'il avait vu se renouveler tous les ans. Et qui serait assez fou pour préférer un gland à un épi?

34. « En outre, dans cette enfance du monde, le besoin de se couvrir ne commença-t-il pas par faire imaginer aux hommes d'écorcher des animaux pour se vêtir de leurs dépouilles? Les cavernes des montagnes ne leur servaient-elles point d'asile contre le froid, ou bien quelque amas de vieilles racines, quel-

1. *Iliade*, VIII, v. 45.

